

Hérésies et Inquisition

Les hérésies sont comme le dit le mot en grec des *choix* : choix d'interprétation du texte sacré une fois que celui-ci est devenu canonique, choix d'idées, et choix de vie. C'est uniquement parce que ce mot est senti aujourd'hui comme péjoratif qu'on peut s'estimer vexé de s'entendre nommer hérétique. Il vaut mieux donc donner à ce mot le sens neutre et initial de choix. Pour un chrétien orthodoxe, ou protestant, c'est l'Église catholique romaine tout entière qui est hérétique. Pour classer les hérésies, il faut de toute façon un référentiel, et il est commode pour cela de prendre l'Église catholique. Mais chaque choix peut se justifier en son ordre. On est toujours l'hérétique de quelqu'un, et il y a une essentielle relativité des hérésies. On peut même dire qu'une église aujourd'hui instituée et reconnue n'est qu'une ancienne hérésie qui a réussi. Il n'y a de vrai problème que quand une majorité en vient à opprimer une minorité. C'est pourquoi l'étude des hérésies, menée dans un esprit ouvert, loin de mener à l'exclusion, doit aboutir à la tolérance. Comme dit Montaigne, « c'est mettre ses conjectures à bien haut prix que d'en faire griller un homme tout vif. »

Les hérésies du premier millénaire sont essentiellement théologiques, dogmatiques ou intellectuelles. Elles renvoient aux débuts du christianisme, où il y a une grande effervescence d'idées, une multiplicité de scénarios présents à l'esprit.

Celles du second millénaire ont essentiellement des causes morales. Il s'agit de dénoncer les abus de l'Institution. Tel est le cas par exemple de la Réforme protestante. Les choix théologiques qu'elle a opérés, par exemple le recours à la seule écriture, et le salut par la seule foi et la seule grâce, ont été suscités par l'opposition qu'elle a manifestée à l'Église romaine, qui insistait sur l'importance des sermons, souvent moyens de direction des fidèles ; des œuvres, autant de gages qui lui étaient donnés ; et des sacrements, administrés par le seul clergé.

Il faut noter aussi les enjeux politiques de toutes ces questions. L'échec ou le succès d'une hérésie dépend souvent de la façon dont ses options sont instrumentalisées, dans les luttes de pouvoir constantes tout au cours de l'histoire. L'échec des Cathares en Languedoc tient évidemment à la rapacité des barons du Nord qui fondirent sur cette riche province. À l'inverse, le succès de la Réforme luthérienne dans les pays du nord de l'Europe a pu s'expliquer par le désir des princes du cru de se libérer du joug latin et catholique qui pesait sur eux, et d'émanciper leurs propres peuples : on sait que l'éveil des sentiments nationaux fut très important à l'époque de la Renaissance. Il en est de beaucoup d'hérésies

ou de schismes comme de bien d'autres mouvements : l'étendard est théologique, et la réalité, politique.

Un premier millénaire fertile en interprétations

Les **docètes** (II^e siècle) pensaient que Jésus n'avait livré à ses bourreaux qu'un fantôme lui ressemblant. Ce scénario a inspiré *La Dernière Tentation du Christ*, film de Scorsese, qui fit scandale à sa sortie dans les milieux catholiques intégristes, inspiré lui-même d'un roman de Kazantzaki (aussitôt mis à l'index).

Les **enkratites** (II^e siècle) pratiquaient la chasteté complète : tirée d'une côte d'Adam, la femme ne pouvait être pour eux à l'image de Dieu.

Les **gnostiques** (II^e et III^e siècles) professaient l'existence de deux dieux, l'un bon et parfait, l'autre imparfait, le démiurge, à qui incombait la création du monde. Ils insistaient aussi sur l'importance de la connaissance (*gnôsis*) comme moyen de salut. Ils n'aimaient pas l'idée du salut par la seule grâce, telle que Paul l'a développée, et qui leur semblait livrer l'homme à un pouvoir discrétionnaire divin, un peu analogue au hasard d'une loterie.

Les **marcionites**, ou disciples de Marcion (II^e siècle), rejetaient tout l'Ancien Testament, où le Dieu juif leur paraissait incompréhensible, capricieux, et sauvage dans sa jalousie même, leur préférant le Dieu du Nouveau, fait seulement de douceur et de bonté. L'Église, elle, ne s'est jamais coupée de son héritage juif. Mais malgré l'excommunication de Marcion, les églises marcionites se développèrent, et il y en avait encore en Orient chrétien au XVI^e siècle.

Ce qui rend intéressante la secte des **priscillianistes**, ou disciples de Priscillien au IV^e siècle, ce sont les persécutions qu'elle fut la première à subir de la part d'une Église qui venait d'accéder au pouvoir, après la conversion de Constantin (312). Comme si l'Église était passée tout naturellement alors de l'état de persécutée à celle de persécutrice. Priscillien fut torturé et exécuté à Trèves en 385. Cette hérésie est le fil rouge du film picaresque de Luis Buñuel, *La voie lactée* (1969), catalogue et illustration systématiques des diverses hérésies de l'Église catholique au cours des siècles.

La résistance au dogme de la Trinité

Beaucoup d'hérésies refusèrent le dogme de la Trinité. Ainsi des **arianistes**, ou disciples d'Arius, qui fut condamné en 325 par le concile de Nicée I parce qu'il niait l'identité de substance entre le Fils et le Père. C'est aussi le cas des **nestoriens**, disciples de Nestorius, qui fut condamné en 431 par le concile d'Éphèse pour avoir bien séparé les deux natures du Christ, et refusé à Marie le titre de « Mère de Dieu ». Symétriquement et inversement, les **monophysites**, qui affirmaient que le Christ avait une nature divine, furent condamnés en 451 par le concile de Chalcédoine, qui affirma sa double nature : entièrement homme, et entièrement Dieu. Mais beaucoup d'églises, dites « non chalcédo-

niennes », considèrent encore ce concile comme une assemblée d'hérétiques. En fait il y a bien dans ces deux façons de voir la personne du Christ une dualité fondamentale, lisible dans nos deux Credo eux-mêmes, le Symbole des Apôtres, où le scénario est celui d'un homme au départ qui à la fin devient Dieu, et le Symbole de Nicée, où il est celui d'un Dieu qui s'incarne, condescend à devenir homme. On peut donc dire qu'il y a [*Deux visages de Dieu*](#).

Ce n'est pas parce qu'un hérésiarque est condamné que son hérésie ou son choix disparaît. Ainsi les **adoptianistes** du VIII^e siècle, qui pensaient que Jésus n'était que fils adoptif de Dieu, et non consubstantiel au Père, ou plus tard les protestants antitrinitaires (**sociniens**, **servetistes**, ou disciples de Michel Servet, **unitariens** divers), n'ont fait ou ne font que réactualiser l'arianisme, qui est évidemment une posture constamment possible : tous ces mouvements sont tenants de l'unicité de Dieu, de la « monarchie » divine. On notera ici que l'Église romaine n'a pas le monopole des bûchers. Michel Servet a été brûlé à Genève, en 1553, pour négation de la Trinité, sans que Calvin ait rien fait pour l'empêcher.

La répression des cathares

Le mouvement des **cathares**, situé au second millénaire, est plus moral que théologique. Leur nom signifie « Purs ». Comme celle des **gnostiques**, leur théologie était dualiste, proche de celle des **manichéens**. Mais surtout ils incommodaient par leurs mœurs, en prêchant ascétisme et pauvreté. En France, ils s'implantèrent surtout dans les pays d'oc, et ils prirent le nom d'albigeois, d'après la ville d'Albi. Au début du XIII^e siècle l'Église catholique organisa, en accord avec le roi de France, une « croisade des Albigeois » (1209-1229) dirigée par Simon de Montfort, qui aboutit à une impitoyable répression des cathares, puis à l'annexion des territoires occitans au royaume de France.

Il faut noter enfin que l'Église institutionnelle a toujours été méfiante à l'égard des spirituels et des contemplatifs, et en général de tous ceux qui font passer leur élan intime au-dessus des lois qu'elle prescrit et incarne. Les **béguines et bégards** par exemple, mouvements caritatifs fondés dès la fin du XII^e siècle, furent persécutés. Non seulement ils mettaient en question la richesse matérielle de l'église, mais aussi son pouvoir de direction sur les âmes et les corps, par le glissement qu'ils faisaient de la charité vers l'amour fusionnel avec Dieu, vers le mysticisme sans médiation cléricale. Le procès et l'exécution à Paris, en 1310, de Marguerite Porète, auteur du *Miroir des simples âmes*, sont significatifs d'une « chasse aux sorcières » qui se poursuivra tout au long des siècles suivants. Combien de corps furent brûlés, au nom de la norme et de la morale ! Aux XVII^e et XVIII^e siècles, certes, on se contenta d'inquiéter les **jansénistes**, et d'exiler Madame Guyon, « prêtresse » des **quiétistes**. Mais l'Église orthodoxe avait été plus tolérante, en refusant d'anathématiser les **hésychastes**...



Inquisition

Juridiction ecclésiastique d'exception, instituée par le pape Grégoire IX pour réprimer, dans toute la chrétienté, les crimes d'hérésie et d'apostasie. Active du XIII^e au XV^e siècles, animée par les Dominicains, elle fut relayée ensuite par le *Saint-Office*, du nom d'une Congrégation établie à Rome par le pape Paul III en 1542 pour diriger les inquisiteurs. Créée d'abord pour lutter contre les Cathares et les Vaudois (disciples de Pierre Valdo, qui prônait la pauvreté absolue), elle étendit ensuite son activité aux divers hérétiques dont le choix de vie faisait, pensait-on, par l'individualisme anarchisant qu'il impliquait, courir un danger à l'ordre social. Inquisition et pouvoir séculier marchaient alors main dans la main : le second exécutait ceux que la première lui livrait. À partir du XVI^e siècle, le Saint-Office s'en prit aussi à tous ceux dont la liberté de pensée mettait en péril le dogme (Giordano Bruno, Galilée).

Quand on brûlait le condamné, c'était souvent avec du bois vert, donc « à petit feu », pour que le supplice durât plus longtemps. Mais on faisait attention alors à ne pas le toucher. Voici la sentence inquisitoriale qui fut lue à Giordano Bruno, juste avant qu'il ne fût remis au bras séculier : il devait être puni « avec autant de clémence qu'il se pourrait et sans effusion de sang » (*ut quam clementissime et citra sanguinis effusionem puniretur*). Tel était le supplice du feu pour la Congrégation du Saint-Office, en qui on ne sait trop ce qui l'emportait, la cruauté ou l'hypocrisie.

.../...

Note bibliographique

Michel Théron, [Les Deux Visages de Dieu, une lecture agnostique du Credo](#), Albin Michel, 2001 – [Petit lexique des hérésies chrétiennes](#), Albin Michel, 2005

Note filmographique

Luis Buñuel, *La voie lactée* (1969)

Martin Scorsese, *La Dernière Tentation du Christ* (1988)

Michel Théron

© *Le Monde des Religions* –
Hors-série n°3, 20 clés pour comprendre le christianisme,
chapitre 11, pp.47-50

